

je reconnais maintenant un désordre profond et une détresse inénarrable au sein des choses humaines.

J'examinerai la faculté de laquelle tout le reste dépend. La liberté n'est-elle pas le pouvoir d'accomplir de soi-même sa loi quand on aurait la possibilité de ne pas l'accomplir. Si nous étions effectivement libres, comme le comporte notre nature, notre premier acte serait l'accomplissement de notre loi, car un être et sa loi ne font qu'un. Alors nous nous porterions facilement vers ce qui est notre bien, comme tout être; un effort de notre part pourrait seul nous conduire vers ce qui est pour nous le mal.

Mais cela n'est point : nous faisons précisément effort pour éviter le mal et réaliser le bien. Comment se peut-il qu'un être spirituel se porte par inclination vers sa destruction plutôt que vers la loi qui le conserve. Ce n'est donc plus dans l'homme, comme dans tous les êtres de la création, la lutte du mal contre le bien, lequel premièrement existe; c'est donc le bien qui se voit obligé de lutter contre le mal, lequel existe premièrement ! Il semble que ce soit là le symptôme du néant plutôt que l'annonce de l'existence.

L'observation exacte de la nature humaine nous conduira donc à définir la position du cœur de l'homme : *la pente au mal et le desir du bien*. Comment expliquer une aussi effrayante anomalie ?

Ce n'est pas tout ; non seulement nous ignorons ce que nous devons faire, non seulement quand nous le savons nous ne le voulons pas, non seulement quand nous le voulons nous ne le pouvons plus par nous-mêmes, mais nos actes alors, si nous pouvons les exécuter, ne nous conduisent même pas au but pour lequel nous les exécutons. Car nous ne cherchons tous que le bonheur, et nous ne trouvons que la misère.